

Ces champions qui vont représenter l'Anjou à Rio



JEUX OLYMPIQUES. Nés dans le Maine-et-Loire, formés dans le département ou seulement licenciés en Anjou, ils seront 17 sportifs « maison » à disputer les JO à Rio à partir de vendredi.

PAGE SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 1^{er} août 2016

Ils représenteront le « 49 » à Rio

Dix-sept sportifs qui disputeront les jeux Olympiques de Rio ont une connexion, plus ou moins marquée, avec le Maine-et-Loire. Mais tous ne concourront pas pour la France. Tour d'horizon.



Avec le tennismen Nicolas Mahut (à droite), le basketteur Rudy Gobert ou le handballeur Cédric Sorhaindo, le Maine-et-Loire dispose de plusieurs chances de médailles aux jeux Olympiques de Rio qui débiteront vendredi.

Julien BAHAIN (Canada)

AVIRON
Né à Angers, 30 ans
Son lien avec le « 49 » ? S'il défend depuis 2014 les couleurs du Canada, Julien Bahain est né à Angers, où vit encore une partie de sa famille. Il a donné ses premiers coups de rame à Angers Nautique.
Son objectif à Rio ? Huit ans après avoir ramené une médaille de bronze des JO de Pékin (avec l'équipe de France I), Bahain et ses coéquipiers nord-américains du 4 de couple visent une place sur le podium.
A suivre entre le 6 et le 10 août

Benjamin BROSSIER

TENNIS DE TABLE
Né à Annecy (Haute-Savoie), 22 ans
Son lien avec le « 49 » ? Comme son père, qui a longtemps joué à Trélazé, Benjamin Brossier a évolué dans le Maine-et-Loire (à la Vallante Angers) de 2012 à 2015.
Son objectif à Rio ? Au Brésil, Benjamin Brossier sera réserviste. Sauf surprise, il ne jouera pas.

Margaux CHRÉTIEIN

NATATION SYNCHRONISÉE
Née à Angers, 23 ans
Son lien avec le « 49 » ? Angevine de naissance, Margaux Chrétien porte toujours les couleurs d'Angers Nat Synchro.
Son objectif à Rio ? Pour ses premiers JO, elle évoluera en duo avec Laura AUGÉ. Une place de finaliste serait un excellent résultat.
A suivre du 14 au 16 août

Nando DE COLO

BASKET
Né à Sainte-Catherine (Pas-de-Calais), 29 ans
Son lien avec le « 49 » ? Repéré par Jean-François Martin, le technicien de Cholet Basket, lors d'un camp d'été, De Colo pose ses valises dans les Mauges durant l'été 2002. Depuis, le « ch'ti » meneur a bien grandi. Après Cholet, il a goûté la NBA (San Antonio, Toronto) et flambe aujourd'hui au CSKA Moscou.
Son objectif à Rio ? Opposée aux États-Unis en phase de poule, l'équipe de France ne devrait pas (si tout se passe comme prévu) recroiser la route des ogres américains avant la finale.
A suivre du 6 au 21 août

Mickaël GELABALE

BASKET
Né à Pointe-Noire (Guadeloupe), 33 ans
Son lien avec le « 49 » ? En 1998, le Guadeloupéen tape dans l'œil de Jacques Catel et Jean-François Martin lors d'un tournoi en Vendée. Il s'engage avec CB en 1999. En 2004, il est transféré au Real Madrid. En

2007, il débute sa carrière NBA (109 matchs) avec les SuperSonics de Seattle. Blessé, il revient en 2010 à Cholet avec qui il remporte le titre de champion de France. Il joue aujourd'hui au Mans.
Son objectif à Rio ? Avec ses coéquipiers de l'équipe de France, il vise une médaille à Rio.
A suivre du 6 au 21 août

Rudy GOBERT

BASKET
Né à Saint-Quentin (Aisne), 24 ans
Son lien avec le « 49 » ? Repéré par Jean-François Martin lors d'un tournoi inter-ligue en Picardie, le jeune « allier » débarque à Cholet en 2007, où il suit toute sa formation. Sa croissance fulgurante (2,16 m) le propulse au poste de pivot. Il est aujourd'hui l'un des plus talentueux de NBA (Utah Jazz).
Son objectif à Rio ? Médaille de bronze à la Coupe du Monde 2014, puis à nouveau en bronze lors de l'Euro 2015, Rudy Gobert et l'équipe de France veulent une nouvelle médaille à Rio. La plus belle ?
A suivre du 6 au 21 août

Jessica HOUARA-D'HOMMEAUX

FOOTBALL
Née à Angers, 28 ans
Son lien avec le « 49 » ? Après s'être essayée à la gymnastique, l'Angevine se lance dans le foot en 1997 à la Croix-Blanche, où son père officiait alors comme entraîneur-joueur. Jessica intègre Clairefontaine en 2003. Passée par Marseille et Saint-Etienne, elle porte le maillot du Paris SG de 2009 à 2016. En juin dernier, elle a été transférée à Lyon.
Son objectif à Rio ? A force de tourner autour des podiums internationaux, l'équipe de France féminine veut cette fois « monter sur la boîte ».
A suivre du 4 au 19 août

Charles KAHUDI

BASKET
Né à Kinshasa (RD Congo), 30 ans
Son lien avec le « 49 » ? Après avoir grandi dans la Somme, Charles Lombaha-Kahudi intègre le centre de formation de Cholet Basket en 2002, où il s'épanouit durant quatre saisons. « L'homme » (son surnom lié à sa puissance physique) brille aujourd'hui sous les couleurs de Villeurbanne.
Son objectif à Rio ? Avec ses coéquipiers de l'équipe de France, il vise une médaille à Rio.
A suivre du 6 au 21 août

René KOUASSI (CÔTE-D'IVOIRE)

TIR À L'ARC
Né à Adzopé (Côte-d'Ivoire), 36 ans
Son lien avec le « 49 » ? Installé à Avrillé, cet Ivoirien est l'une des

figures emblématiques du club de tir à l'arc de Montreuil-Juigné.
Son objectif à Rio ? Quatre ans après sa première expérience olympique, l'Ivoirien almerait faire au moins aussi bien qu'à Londres, où il avait été éliminé en 32^e de finale.
A suivre du 8 au 12 août

Emmanuel LEBESSON

TENNIS DE TABLE
Né à Niort, 28 ans
Son lien avec le « 49 » ? Le pongiste découvrit l'Anjou la saison prochaine puisqu'il portera les couleurs de La Vaillante Angers en Pro A et en Ligue des Champions.
Son objectif à Rio ? Face aux favoris asiatiques, le Français n'aura pas d'autre envie que d'aller le plus loin possible. Il disputera aussi le tournoi par équipes.
A suivre du 6 au 12 août

Nicolas MAHUT

TENNIS
Né à Angers, 34 ans
Son lien avec le « 49 » ? Né à Angers, Nicolas Mahut a frappé ses premières balles à Beaucazoué.
Son objectif à Rio ? Dans le tournoi de double, Nicolas Mahut et Pierre-Hugues Herbert viseront la médaille d'or. Les deux Français sont aujourd'hui n° 1 et 2 mondiaux de double.

Lizanne MURPHY (Canada)

BASKET
Née à Montréal (Canada), 32 ans
Son lien avec le « 49 » ? Depuis 2013, la Canadienne fait le bonheur de l'UF Angers, en Ligue Féminine. Éluée meilleure joueuse de LFB en 2015, Murphy a été opérée des ligaments croisés du genou en décembre 2015. Après une rééducation en forme de contre-la-montre, elle a retrouvé sa place dans l'équipe du Canada.
Son objectif à Rio ? Après son succès lors des Jeux Panaméricains en 2015, le Canada vise le titre olympique à Rio. Comme les États-Unis et la France.

François PERVIS

CYCLISME
Né à Château-Gontier (Mayenne), 32 ans
Son lien avec le « 49 » ? Le Mayennais a porté les couleurs de l'Entente Vélocipédique Angers Doutré (EVAD) entre 2000 et 2002.
Son objectif à Rio ? Multiple champion du monde, le pistard sera un sérieux candidat aux titres olympiques de vitesse (individuelle et par équipe) et de keirin.
A suivre du 11 au 16 août

Bertrand ROINE (QATAR)

HANDBALL
Né à Ste Gemmes-d'Andigné, 35 ans
Son lien avec le « 49 » ? Avant de partir s'installer au Qatar en 2012 et d'embrasser la nationalité qatarie en 2013, c'est en Anjou que Bertrand Roine a grandi. Il a porté les couleurs d'Angers-Noyant de 1998 à 2004.
Son objectif à Rio ? Vice-champion du monde l'année dernière (battu par la France), le Qatar rêve d'une médaille olympique à Rio.
A suivre du 6 au 21 août

Cédric SORHAINDO

HANDBALL
Né à Trinité (Martinique), 32 ans
Son lien avec le « 49 » ? Fils unique, « Tchouf » tape dans l'œil du regretté Patrice Lecroq (vice-président de la Ligue des Pays de la Loire et secrétaire d'Angers-Noyant) en 1997. Il traverse l'Atlantique pour atterrir à Angers-Noyant en 2000. Transféré à Paris en 2004, il déboule en 2010 à Barcelone, où il évolue toujours.
Son objectif à Rio ? Pivot indiscutable de l'équipe de France depuis 2005, Sorhaindo est triple champion du monde (2009, 2011, 2015) et champion olympique en titre (2012). A Rio, il visera le titre.
A suivre du 6 au 21 août

Nicolas TOUZAIN

ÉQUITATION
Né à Angers, 36 ans
Son lien avec le « 49 » ? Le cavalier, installé à Saint-Clément-de-la-Place, est le plus fidèle représentant du Maine-et-Loire lors des compétitions internationales.
Son objectif à Rio ? Champion olympique par équipe en 2004 (Athènes), Touzaint a également participé aux Jeux de Pékin (cheval blessé la veille de la compétition) et de Londres. A Rio, il sera « réserviste » et ne concourra que si l'un des titulaires rencontre un problème avant la compétition.
A suivre du 6 au 9 août

Thibaut VALLETTE

ÉQUITATION
42 ans
Son lien avec le « 49 » ? Depuis quelques années, le lieutenant-colonel Thibaut Vallette a intégré le Cadre noir, à Saumur.
Son objectif à Rio ? Médaille de bronze des Championnats d'Europe 2015 avec Qing du Briot, le cavalier s'avance vers ses premiers JO en toute modestie. Mais « on vise toujours la performance », dit-il.
A suivre du 6 au 9 août

BASKETBALL MAGAZINE

LE MAGAZINE DE LA FÉDÉRATION
FRANÇAISE DE BASKETBALL

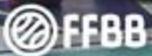
MANILA, PHILIPPINES

FIBA QUALIFYING
TOURNAMENT 2016

MANILA, PHILIPPINES

206

DESTINATION J.O.



N°827 - AOÛT 2016 - WWW.FFBB.COM

MISSION ACCO

Par Julien Guérineau, à Manille

L'Équipe de France a remporté son TQO à Manille (Philippines), se qualifiant pour la deuxième



MPLIE

fois de suite aux Jeux Olympiques. La fin rêvée pour une génération qui vise un podium à Rio.



➤ La tête dans les mains, Patrick Beesley, le Directeur Technique National, a souffert pendant de longues minutes avant de connaître la délivrance. A l'autre bout du Monde, l'Équipe de France jouait sa place aux Jeux Olympiques et un peu plus encore... "On savait que le livre se refermait mais il restait une dernière page à écrire et il aurait été dommage qu'elle ne s'écrive pas. J'y pensais en permanence. Maintenant je me dis : on peut mourir tranquille (sourire). Ces joueurs finissent avec des Jeux Olympiques et l'histoire est exceptionnelle." Celui qui est également le Directeur Général de la FFBB et qui participera au Brésil à sa troisième olympiade, sait à quel point participer à cette compétition est un moment qui compte pour un sportif et pour une Fédération : "C'est un événement interplanétaire. Quand on est aux Jeux Olympiques, on a l'impression d'être au centre du monde. Les répercussions d'une qualification sont énormes. Pour le basket, être présent deux fois de suite avec ses deux équipes, c'est un moyen de se positionner parmi les grosses Fédérations. Il y a également des conséquences non négligeables lorsqu'arrive le moment de discuter des subventions avec l'État. La participation aux Jeux de Rio était dans notre convention d'objectif signée en 2012. Notre crédibilité est donc renforcée. Ensuite l'impact sur l'environnement, les clubs, les licenciés, l'image est évident."

Résultats du TQO

PREMIER TOUR

- 05/07 France bat Philippines 93-84
- 07/07 France bat N-Zélande 66-59

DEMI-FINALE

- 09/07 France bat Turquie 83-74

FINALE

- 10/07 France bat Canada 75-63

AOÛT 2016 9

L'inquiétude était pourtant réelle depuis septembre dernier et la défaite en demi-finale de l'EuroBasket 2015. Plus encore que le TQO en lui-même c'est bien les circonstances qui faisaient craindre le pire. Préparation tronquée, période de renégociations des contrats NBA, les nuages noirs s'accumulaient autour de la tête des Bleus. "Cela a été une année de galère. On connaissait la problématique, sans en connaître l'issue", reconnaît Patrick Beesley. "Ce dont je me réjouis c'est que j'avais souhaité un travail d'équipe pour régler les dossiers : joueurs, agents de joueurs, assureurs, salariés fédéraux. Quand le résultat est là on oublie à quel point cela a été compliqué. C'est la conclusion de quatre années exceptionnelles pour le basket français. Et cela nous donne surtout une culture de la gagne qui a longtemps manqué : être présent à toutes les compétitions face aux plus grandes équipes. Nous l'avons mis en route et on s'aperçoit que cela permet de progresser. Pour la génération qui continue et celle qui vient c'est une capitalisation qui n'a pas de prix."

A Manille, les Bleus ont fait le travail. Sans survoler la concurrence et en se faisant quelques frayeurs mais en maîtrisant les moments décisifs grâce à l'expérience accumulée depuis 2009 par le noyau dur du groupe et à l'apport de Nicolas Batum, débarqué aux Philippines après avoir signé le plus gros contrat de l'histoire pour un sportif français. "Tous les joueurs étaient conscients qu'à Lille, l'EuroBasket ne s'était pas terminé comme il le devait", estime Patrick Beesley. "Ils se sentaient redevables de quelque chose. La contrainte à gérer était une préparation très courte et tronquée. C'est la première fois que je vois l'équipe aussi efficace et opérationnelle sur si peu de temps. C'était impressionnant."

Quatre matches, quatre victoires à Manille et la sensation que l'histoire ne pouvait se finir autrement. Tony Parker l'a souvent répété, il croit en sa bonne étoile. Et lorsqu'il a fallu sortir le grand jeu pour écarter une équipe canadienne qui refusait de se laisser décrocher, c'est le plus grand joueur français de tous les temps qui s'est chargé de l'emballage final. "Je ne pouvais pas finir ma carrière ici", a-t-il commenté. "Je suis allé à Londres donc je sais que ce sera une expérience incroyable. Vivre ça une dernière fois, après tout ce qu'on a donné pour ce maillot... Quand j'ai



Boris Diaw

"TOUS LES JOUEURS ÉTAIENT CONSCIENTS QU'À LILLE, L'EUROBASKET NE S'ÉTAIT PAS TERMINÉ COMME IL LE DEVAIT", ESTIME PATRICK BEESLEY. "ILS SE SENTAIENT REDEVABLES DE QUELQUE CHOSE. LA CONTRAINTE À GÉRER ÉTAIT UNE PRÉPARATION TRÈS COURTE ET TRONQUÉE. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOIS L'ÉQUIPE AUSSI EFFICACE ET OPÉRATIONNELLE SUR SI PEU DE TEMPS. C'ÉTAIT IMPRESSIONNANT."

mis le trois-points qui tue le match, je me suis retourné vers le banc et voir le visage de mes coéquipiers, ce n'est que du bonheur. Maintenant je peux dire : mission accomplie. C'est une fin rêvée pour cette génération." Passé au travers d'un EuroBasket 2015 qu'il attendait tant, le leader des Bleus n'a pas manqué son rendez-vous olympique. Vincent Collet, qui lui avait fait confiance jusqu'au bout lors de la compétition continentale, goûtait particulièrement cette sortie décisive : "C'est une belle symbolique que Tony mette le couvercle à la fin. Quand il met le panier qui nous donne 10 points d'avance,

Ruddy Nelhomme et moi nous sommes regardés en nous disant qu'il voulait vraiment y aller à Rio. Il ne laisse le soin à personne de nous y emmener. Je le sentais depuis le début de la préparation. Il avait retrouvé sa capacité d'accélération. En demi-finale contre la Turquie les remplaçants avaient été très bons et cela m'avait permis de le faire beaucoup souffler. Il n'a joué que 19 minutes et il avait toute l'énergie nécessaire pour la finale." A ses côtés, Boris Diaw a livré un TQO exceptionnel. Au-delà des chiffres, le capitaine a constamment maintenu ses troupes sous pression, se fendant



FIBA

De Colo MVP

► C'est désormais une habitude. Vainqueur en octobre dernier du Trophée Alain Gilles récompensant le meilleur joueur français de la saison, Nando De Colo a poursuivi sur sa lancée s'adjudgeant le titre de MVP de la saison régulière d'Euroleague, de VTB League et du Final Four. Sa collection s'est agrandie à Manille où le Nordiste, qui a choisi de prolonger son bail avec le CSKA Moscou malgré les appels du pied de la NBA, a dégagé une formidable impression de facilité. "Je lui ai dit de jouer à l'Euro Millions, c'est son année", s'est amusé Vincent Collet. ■

STATISTIQUES CUMULÉES

Joueur	MJ	Min	Tirs	Pct.	3pts	LF	Rb	PD	In	Co	BP	Pts
Nando De Colo	4	28	24-41	58,5	5-16	88,9	4,8	2,2	2,2	-	2,0	17,2
Tony Parker	4	25	19-36	52,8	6-17	73,3	2,8	3,5	1,0	-	3,0	13,8
Boris Diaw	4	32	11-30	36,7	3-10	87,5	6,0	3,2	1,2	0,8	1,2	8,0
Joffrey Lauvergne	4	16	14-28	50,0	0-4	80,0	3,2	0,8	-	-	0,8	8,0
Thomas Heurtel	4	17	12-28	42,9	4-11	75,0	1,5	3,0	1,2	-	0,8	7,8
Mickaël Gélabale	4	17	11-21	52,4	1-7	75,0	4,2	0,5	0,8	-	0,5	6,5
Kim Tillie	4	15	10-15	66,7	1-2	100,0	2,2	0,5	0,2	0,2	1,5	6,0
Nicolas Batum	2	23	3-7	42,9	1-4	100,0	2,0	1,5	1,0	0,5	1,5	5,0
Antoine Diot	4	12	8-19	42,1	3-10	-	0,8	0,5	0,5	-	0,8	4,8
Charles Kahudi	4	11	5-10	50,0	0-3	100,0	2,0	-	0,2	-	0,5	2,8
Florent Pietrus	4	9	3-5	60,0	0-1	-	0,5	0,2	0,5	-	0,8	1,5
Adrien Moerman	3	5	1-6	16,7	0-2	-	0,3	-	-	-	0,3	0,7



FIBA

HEURTEL, LE VRAI VISAGE

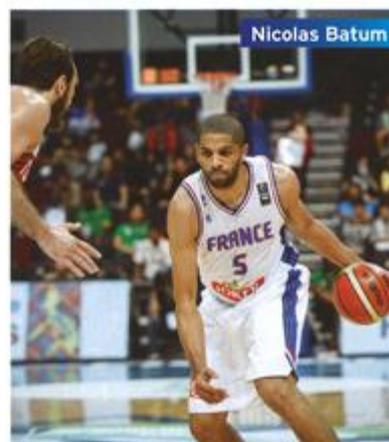
▶ On l'avait quitté emprunté lors de la préparation de l'EuroBasket 2015. On l'a retrouvé virevoltant au TQO 2016. Thomas Heurtel, qui avait remarquablement compensé l'absence de Tony Parker et Nando De Colo lors de la Coupe du Monde 2014, a démontré qu'il pouvait parfaitement évoluer en relais des deux arrières titulaires et donner une dimension supplémentaire au jeu extérieur des Bleus. "Je suis arrivé en forme et je l'ai montré dès le premier match à Pau", se félicite celui qui a conclu la finale du championnat turc le 13 juin avant de prendre un vol pour Bilbao et de chausser ses baskets pour disputer un match amical contre la Lettonie le 16. Un calendrier serré qui a permis au meneur de l'Anadolu Efes d'arriver affûté en sélection et de poursuivre dans la droite ligne de sa saison d'Euroleague (meilleur passeur). Restait à trouver sa place derrière l'icône Tony Parker. "Ce n'est pas facile de s'adapter", admet le Biterrois. "Nando a mis du temps par exemple et au début c'était compliqué pour lui. Aujourd'hui il le fait parfaitement. Petit à petit je trouve mes marques. L'Équipe de France c'est l'équipe de Tony et être remplaçant d'une aussi grosse star ce n'était pas forcément quelque chose d'évident. Je discute beaucoup avec lui pendant l'année. Il n'est pas papa poule mais il m'aide énormément. Il aime les joueurs avec de la personnalité. C'est une personne intelligente et il a vu par exemple l'an passé que c'était compliqué face à l'Espagne. Il est proche des joueurs qui peuvent l'aider." Une proximité qui s'est muée en complémentarité lors des matches couperets du TQO. Heurtel a ainsi sorti le grand jeu en demi-finale face à la Turquie, égalant son record de points en Équipe de France (17 pts, 4 pds) avant de voir le boss finir le travail en finale. ■

même d'une tirade remobilisatrice et décisive dans les vestiaires à la mi-temps de la demi-finale contre la Turquie. A 34 ans, l'homme aux 218 sélections est plus indispensable que jamais et personne ne serait surpris de le voir aller flirter avec le record d'Hervé Dubuisson (259) que l'on pensait inatteignable.

La mission Rio désormais accomplie, les Bleus vont se projeter vers les Jeux avec un seul modèle en tête : la Russie de 2012. Médailleurs de bronze à l'EuroBasket 2011, passés par un TQO, les Russes étaient ensuite montés sur le podium à Londres. Manille et son calendrier problématique pourrait donc s'avérer bénéfique sur le long terme. "Ils doivent se maintenir en forme afin de ne pas perdre l'avantage d'avoir disputé une compétition en plus par rapport à nos adversaires", souhaitait Vincent Collet après la qualification et avant d'offrir une semaine de break à ses ouailles. Quelques jours mis notamment à profit pour finaliser la liste finale pour les Jeux Olympiques. Une liste qui n'a subi qu'une modification avec le renfort de Rudy Gobert, préféré à Adrien Moerman. A Manille, la France a souvent été contrainte de composer avec les problèmes de fautes de ses pivots, allant même jusqu'à aligner une improbable raquette Pietrus-Gélabale ! Difficile dans ces circonstances et dans la perspective d'affronter les géants serbes, espagnols ou australiens de se passer des 2,15 m de l'intérieur du Jazz. "La difficulté te forge un état d'esprit et c'est pour cette raison que je veux peu

retoucher l'équipe", explique Vincent Collet. "Je ne veux pas abîmer cet état d'esprit. C'est une des composantes pour aller chercher une médaille."

Quelques minutes après la fin du TQO de Manille, Vincent Collet était en salle de presse pour assister au tirage au sort définitif des Jeux. Désireux d'être placé, comme en 2012, dans la poule des Etats-Unis, il a vu son vœu exaucé. "Pour la deuxième place il faudra battre les Serbes, les Australiens... et tous les autres aussi", se projetait-il déjà. "Aux Jeux il n'y a plus que de fortes équipes. On l'avait fait en 2012, malheureusement d'autres ont eu d'autres idées... Manille nous permet de pouvoir continuer à rêver. Ce qu'on veut maintenant, c'est une médaille." ■



FIBA



FIBA

JEAN-PIERRE SIUTAT

"NE PAS POUVOIR COMPTER N'A PAS DE SENS"

Propos recueillis par Julien Guérineau à Manille

Heureux de pouvoir compter sur ses deux équipes nationales aux Jeux Olympiques, le Président de la FFBB, Jean-Pierre Siutat, savoure les qualifications obtenues aux TQO et se projette déjà vers la prochaine olympiade, pleine d'incertitudes suite à la refonte des compétitions internationales.



ER SUR LES MEILLEURS

➤ **Comment expliqueriez-vous à un non initié l'importance de la présence de son sport aux Jeux Olympiques pour une Fédération ?**

Les Jeux Olympiques sont l'événement sportif le plus regardé, le plus médiatisé. C'est unique. Un sportif a déjà de la chance d'y participer une fois. Deux fois c'est exceptionnel. En 2012 à Londres, l'éclairage avait été extraordinaire. Cet éclairage permet le rayonnement de notre discipline, en concurrence avec d'autres sports collectifs présents aux Jeux : hand, volley et maintenant rugby. Désormais je souhaite conclure de la plus belle des manières une formidable épopée et lancer une nouvelle olympiade sur une belle dynamique. Nous évoluons, de plus, dans un projet de réforme territoriale dans un climat difficile. La société change avec de réels problèmes financiers et une crise du bénévolat. Les sports qui montreront une belle image pourront mieux rebondir que d'autres. Le basket doit en plus gérer avec la modification des calendriers des compétitions internationales qui coïncide avec la fin d'un cycle. C'est un double défi. Rester rayonnant et efficace avec un calendrier qui va nous priver des joueurs NBA.

En organisation l'EuroBasket 2015 la France avait mis toutes les chances de son côté pour ne pas avoir à passer par un TQO. Comment avez-vous vécu cette année d'incertitude ?

Tout d'abord nous n'avons pas organisé l'EuroBasket pour qualifier l'Équipe de France. Cela a été fait, bien évidemment, avec un objectif sportif mais aussi pour développer notre discipline. Nous avons réussi tous nos objectifs, sauf d'aller directement à Rio. Beaucoup de rendez-vous prévus, une tournée aux Etats-Unis, dans les Emirats Arabes Unis, ont été mis à la poubelle. Nous avons redémarré à zéro dans des circonstances particulières. Je voulais d'ailleurs saluer le travail de Patrick Beesley et des gens dans l'entourage de Nicolas Batum pour qu'il soit disponible. Aujourd'hui c'est une délivrance. Ce groupe méritait les Jeux Olympiques.

Envisagez-vous la fin de la génération Parker à Manille ?

"AU BASKET ON PREND LES MEILLEURS... SAUF. ÇA NE ME CONVIENT PAS. DANS TOUS LES PAYS UNE ÉQUIPE NATIONALE EST UN SUPPORT DE PROMOTION. C'EST LE PRODUIT PREMIUM."

Cela aurait été dramatique. Et ils ne méritaient pas ça. Ils ont passé tellement d'années sans recevoir. Depuis quelques années la tendance s'est inversée. Se retrouver dans l'anonymat, à 10.000 kilomètres de la France et se dire qu'il s'agissait du dernier match de Tony Parker, Mickaël Gélabale et Florent Pietrus, c'était injuste.

Les Fédérations travaillant sur des cycles olympiques il faut désormais se projeter vers Tokyo 2020. Le passage à 16 équipes avait été un temps évoqué. Qu'en est-il aujourd'hui ?

On parlait de 12 à 16 équipes aux Jeux mais on peut parler également de 12 à 8. Demain je pense que le basket va réussir à intégrer le 3x3 comme discipline olympique mais sans doute au détriment du 5x5. Le cycle basket pourrait être réduit à 8 avec une semaine pour les garçons et une pour les filles. En 2024, potentiellement, les TQO pourraient avoir disparu.

La perspective la plus proche concerne 2017 et le nouveau calendrier des compétitions internationales. Etes-vous confiant quant à la présence, à l'avenir, des meilleurs joueurs français en équipe nationale ?

Le choix de la FIBA est de prioriser la Coupe du Monde. D'en faire l'événement majeur du basket. Je suis toujours resté en retrait par rapport à ce projet de calendrier des équipes nationales, particulièrement en ce qui concerne la dévalorisation de l'EuroBasket, qui ne sera plus joué que tous les 4 ans

et qui ne qualifiera pour rien. C'est dommage et quand on en parle avec les joueurs, ils ne comprennent pas. Je reste confiant cependant car la volonté de continuer à conquérir l'Europe existe. On va savourer les Jeux Olympiques et ensuite se projeter sur 2020.

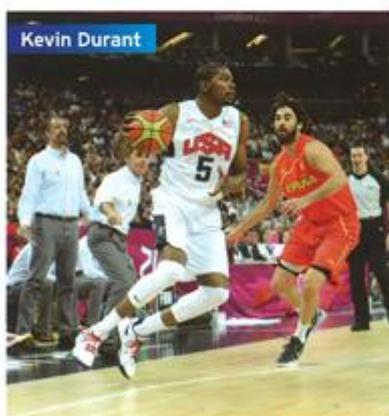
16 joueurs européens ont été draftés cet été. Des stars de l'Euroleague comme Mindaugas Kuzminskas ou Tomas Satoransky rejoignent la NBA. On reproche à la France une vision trop étroite de la réforme des calendriers. Cependant ces départs en nombre vont affecter d'autres fédérations...

Bien évidemment... et je n'ai pas une vision franco-française des choses. On se compare souvent au football. Mais au foot l'équipe nationale prend les meilleurs joueurs. Il n'y a pas débat. Au basket on prend les meilleurs... sauf. Ça ne me convient pas. Dans tous les pays une équipe nationale est un support de promotion. C'est le produit premium. Se dire qu'on ne pourra pas compter sur les meilleurs parce qu'ils ne sont pas disponibles pour les fenêtres de qualification pendant la saison, intellectuellement, ça n'a pas de sens. On nous répond que cela permettra de produire de nouveaux joueurs. Je dis : refusons les naturalisations dans un premier temps. Ensuite la France a prouvé qu'elle en produisait. Nous devons déjà gérer les calendriers de nos joueurs. Mais là, même s'ils voulaient venir, ils ne pourraient pas. C'est gênant. Et surtout c'est réducteur de présenter notre vision comme uniquement franco-française. Et d'ailleurs cela me met en colère. ■

LE PROGRAMME DES MASCULINS

Par Julien Guérineau

Des Américains loin d'être au complet mais a priori toujours intouchables. Des Serbes et des Espagnols qui devront composer avec l'absence d'un élément majeur. Et l'Équipe de France en embuscade. La course à la médaille olympique est plus ouverte que jamais.



Kevin Durant

Pressé Sports / BONDÉAU

Les favoris

> Les Etats-Unis

LeBron James, Stephen Curry, Kawhi Leonard et Russell Westbrook. Quatre des cinq membres de la All NBA First Team, le meilleur cinq de la saison, seront absents à Rio. Et pourtant, difficile d'imaginer les Etats-Unis abandonner leur sceptre olympique cette année. La démonstration de force effectuée à la Coupe du Monde (9 victoires sur un écart moyen de 32,7 pts) ponctuée d'une éblouissante victoire 129-92 face à la Serbie en finale, a rappelé à tous, si certains en avaient encore besoin, la toute-puissance de la NBA. La tripléte extérieur Kyrie Irving, Klay Thompson, Kevin Durant est effrayante

et la profondeur de l'effectif fait en général la différence.

> Palmarès aux J.O.

Or : 1936, 1948, 1952, 1956, 1960, 1964, 1968, 1976, 1984, 1992, 1996, 2000, 2008, 2012
Argent : 1972
Bronze : 1988, 2004

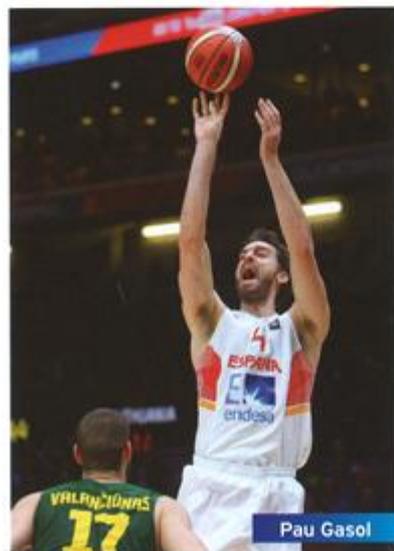
> Espagne

Finaliste des deux dernières éditions, l'Espagne nourrit l'ambition de s'offrir un nouveau podium à Rio. Les champions d'Europe ont cependant débuté la préparation avec une incertitude de taille, l'état du pied droit de Marc Gasol, opéré d'une fracture en

février et lancé dans une course contre la montre pour rejoindre le Brésil. Son absence, conjuguée à celle de Serge Ibaka (la place de naturalisé revenant à Nikola Mirotic), change finalement la donne, la domination intérieure étant un point essentiel des succès espagnols. Pau Gasol trône cependant toujours au cœur de la peinture et guidera une génération qui brûlera ses derniers feux aux Jeux : Navarro, Reyes, Calderon.

Palmarès aux J.O.

Argent : 1984, 2008, 2012



Pau Gasol

Les candidats au podium

> Serbie

A domicile, les Serbes n'ont pas tremblé pour remporter leur TCO. Impressionnants de maîtrise ils se présenteront à Rio avec la ferme intention d'oublier leur désillusion de l'EuroBasket 2015 et de monter pour la première fois sur un podium olympique en tant que Serbie. Pour ce faire, Sasha Djordjevic devra trouver une solution à l'absence de son homme à tout faire, Nemanja Bjelica, blessé. La sélection peut en revanche compter sur la

révélation NBA Nikola Jokic, élu MVP du TCO de Belgrade pour ses grands débuts internationaux. La traction arrière Milos Teodosic-Bogdan Bogdanovic est ce qui se fait de mieux en Euroleague et l'ensemble pratique un basket précis et efficace.

Palmarès aux J.O.

Or : 1980*
Argent : 1968, 1976, 1988, 1996*
*Yougoslavie



Milos Teodosic

> France

Vincent Collet en est persuadé et l'avait annoncé dans le vestiaire de Lille à l'issue du match pour la médaille de bronze de l'EuroBasket : ses troupes ont en elles le potentiel pour décrocher un podium. L'idée de tirer leur révérence de la plus belle des manières est ancrée dans l'esprit du trio Parker-Pietrus-Gélabale et du capitaine Boris Diaw, parfaitement épaulés par Nando De Colo, Nicolas Batum ou la jeune garde représentée par Rudy Gobert. Placée dans la même poule que les Etats-Unis, l'Équipe de France ne pourra pas croiser l'ogre avant les demi-finales.

Palmarès aux J.O.

Argent : 1948, 2000

Les outsiders :

> Brésil

Deux pays seulement sont parvenus à monter sur un podium olympique à domicile : l'URSS en 1980 (bronze) et les Etats-Unis en 1984 et 1996 (or). C'est donc un défi de taille qui attend les Brésiliens, privés de plus de Tiago Splitter, blessé. Souvent placés jamais gagnants depuis plusieurs compétitions internationales, c'est la dernière chance de briller qui s'offre aux plus que trentenaires Nene, Marcelinho Huertas ou Leandro Barbosa.

Palmarès aux J.O.

Bronze : 1948, 1960, 1964

> Australie :

Attention danger. Même sans Dante Exum, le meneur du Utah Jazz, l'Australie a le profil parfait du trouble-fête. Quart de finaliste en 2012 les Boomers chercheront à faire mieux en s'appuyant sur une génération qui se connaît sur le bout des doigts et qui semble arriver à maturité. Patty Mills alimentera à coup sûr la marque et Andrew Bogut, un temps incertain après sa blessure en finale NBA, devrait contrôler la peinture.

Palmarès aux J.O.

Néant

> Lituanie

Depuis son indépendance, la Lituanie a systématiquement participé aux Jeux Olympiques. Plus fort encore, elle a atteint les demi-finales cinq fois sur six avec trois médailles à la clé ! Finaliste surprise du dernier EuroBasket, les Baltes se présenteront avec un effectif comparable, les six meilleurs marqueurs étant de retour. La plus-value pourrait venir des progrès de Domantas Sabonis, 1^{er} choix de la draft il y a quelques semaines.

Palmarès aux J.O.

Bronze : 1992, 1996, 2000 ■

L'effectif

Joueur	Taille	Poste	Sélections*	Club 2016/2017
Nicolas Batum	2,03 m	Ailier	116	Charlotte Hornets (NBA)
Nando De Colo	1,95 m	Arrière	136	CSKA Moscou (Russie)
Boris Diaw	2,03 m	Ailier fort	218	San Antonio Spurs (NBA)
Antoine Diot	1,90 m	Meneur	75	Valencia Basket (Espagne)
Mickaël Gélabale	2,00 m	Ailier	147	Le Mans SB
Rudy Gobert	2,15 m	Intérieur	39	Utah Jazz (NBA)
Thomas Heurtel	1,90 m	Meneur	49	Anadolu Efes Istanbul (Turquie)
Charles Kahudi	1,99 m	Ailier	87	ASVEL Lyon-Villeurbanne
Joffrey Lauvergne	2,11 m	Intérieur	64	Denver Nuggets (NBA)
Tony Parker	1,85 m	Meneur	175	San Antonio Spurs (NBA)
Florent Pietrus	2,01 m	Ailier fort	221	-
Kim Tillie	2,11 m	Intérieur	25	Baslonia Vitoria (Espagne)

*au 22/07/2016

Jeux Olympiques : le programme

Groupe A : France, Serbie, Etats-Unis, Australie, Venezuela, Chine

Groupe B : Espagne, Brésil, Croatie, Lituanie, Argentine, Nigeria

Calendrier des Bleues aux Jeux Olympiques 2016 (heures françaises)

CARIOCA ARENA 1

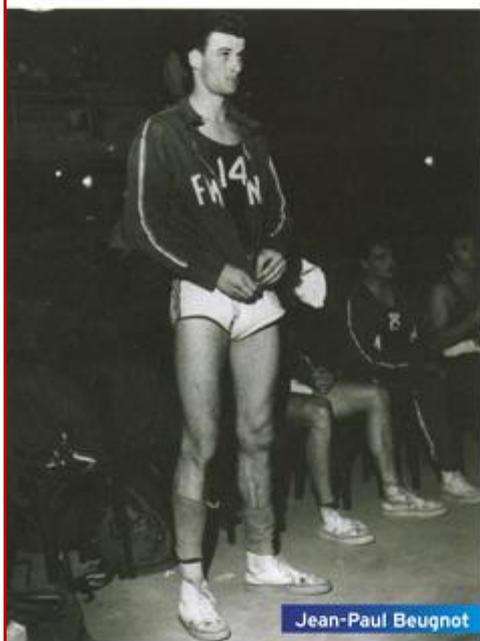
- Samedi 6 août à 19h15 : Australie - France
- Mardi 9 août à 3h30 : France - Chine
- Mercredi 10 août à 19h15 : France - Serbie
- Samedi 13 août à 3h30 : Venezuela - France

CARIOCA ARENA 1

- Mercredi 17 août : Quarts de finale
- Vendredi 19 août : Demi-finales
- Dimanche 21 août : Match pour la 3^e place et finale

LES CHIFFRES

Par Julien Guérineau



Jean-Paul Beugnot



Robert Busnel

> 269 Les points marqués par Jean-Paul Beugnot, le meilleur marqueur de l'histoire du basket français aux Jeux Olympiques. Il devance Henri Grange (202) et Roger Antoine (155) sur le podium. Décédé en 2001 à l'âge de 69 ans, le père d'Eric et Gregor, eux-aussi internationaux, était le premier véritable pivot de grande taille chez les Bleus (2,07 m).

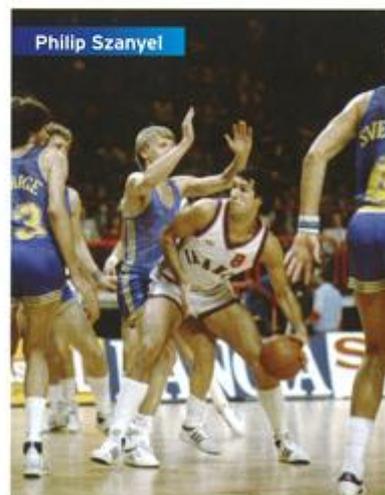
> 89 Le nombre de joueurs français ayant participé aux Jeux Olympiques. S'ils foulent le parquet à Rio, Antoine Diot, Thomas Heurtel, Joffrey Lauvergne, Kim Tillie, Rudy Gobert et Charles Kahudi viendront s'ajouter à cette liste.

> 48 Le nombre de matches disputés par le duo Robert Monclar-Jean Paul Beugnot, soit 24 chacun. Les deux académiciens du basket français ont participé aux Jeux Olympiques en 1952, 1956 et 1960.

> 23 Le nombre de matches coachés par Robert Busnel aux Jeux Olympiques. Un record qui n'est pas prêt de tomber. L'ancien Président de la FIBA a dirigé les Bleus aux JO de 1948, 1952 et 1956. Vincent Collet deviendra, à Rio, le seul autre entraîneur français à avoir participé à deux olympiades.

> 18,1 La moyenne de points affichée par Philip Szanyel lors des Jeux Olympiques de 1984, c'est la moyenne la plus élevée pour

un Tricolore dans la compétition. A Los Angeles la France avait sombré mais pas "Sza-Sza", d'une régularité métronomique avec sept matches entre 14 et 25 points.



Philip Szanyel



#Schmiche/FUS PRESWIRE/PRESSE SPORTS

USA Basketball

> 14 Les médailles d'or remportées par les Etats-Unis. Les Américains n'ont laissé que des miettes à la concurrence, battus en 1972 (2^e), 1988 (3^e), 2004 (3^e) et absents pour cause de boycott en 1980 à Moscou. Depuis que les joueurs NBA sont présents aux Jeux, USA Basketball affiche un bilan de 45 victoires pour 3 défaites. Cet été, Carmelo Anthony, la star des Knicks, pourrait devenir le premier basketteur à remporter trois médailles d'or.

> 9 A Rio l'Équipe de France participera pour la 9^e fois aux Jeux Olympiques, en 19 éditions. A noter que c'est la première fois depuis 1960 que les Bleus sont présents à deux olympiades consécutives.

> 5 Le nombre de joueurs NBA dans la sélection française. En dehors des Etats-Unis, bien évidemment, seule l'Australie (6) présente un ratio supérieur. Suivent le Brésil (5), l'Espagne (4), la Croatie (2), l'Argentine (2) et le Nigeria (2). Les autres sélections ont toutes un représentant de la Ligue dans leur effectif.

> 2 Les médailles remportées par l'Équipe de France. En argent à chaque fois. C'était en 1948 à Londres et en 2000 à Sydney avec, à deux reprises, une finale perdue face aux Etats-Unis.



Dellinger

L'Équipe de France vice-championne olympique à Sydney en 2000

> 2 Le nombre de pays européens ayant remporté un titre olympique. Seule l'URSS (1972, 1988) et la Yougoslavie (1980) sont parvenues à accomplir l'exploit, parfois dans des circonstances particulières. A Munich, il avait fallu rejouer à trois reprises les trois dernières secondes de la finale avant qu'Aleksandar Belov n'inscrive le panier de la victoire. Huit ans plus tard dans le contexte tendu de la Guerre Froide, les Etats-Unis n'avaient pas envoyé de délégation olympique à Moscou. A Seoul enfin, les Américains avaient pu mesurer qu'une

sélection universitaire n'était plus en mesure de monter sur la plus haute marche du podium. Enfin l'Argentine et sa génération dorée ont décroché l'or en 2004.

> 0 Le nombre de médailles olympiques glanées par les Bleus actuels. Si Mickaël Gélabale, Boris Diaw et Florent Pietrus sont les internationaux français les plus titrés de l'histoire avec 5 médailles internationales, ils sont toujours en quête d'une consécration olympique. ■

PARTENAIRE TECHNIQUE >



"UN ÉLÉMENT DÉTERMINANT DANS LA DÉTECTION"

Propos recueillis par Ulysse Chedhomme

Après plusieurs années de recherches et un travail en commun avec l'INSEP et le CNRS, la FFBB va pouvoir s'appuyer sur le logiciel PrédicTaille qui doit permettre de déterminer la taille à l'âge adulte des jeunes basketteurs et basketteuses. Présentation du projet avec Stanislas Hacquard, responsable du parcours d'excellence sportive.

> Comment PrédicTaille fonctionne-t-il ?

Le logiciel a été créé sur la base d'informations scientifiques recueillies auprès du CNRS. Notre service informatique a ensuite créé sur la base de ces informations, un logiciel pratique dont l'objectif est de donner la taille à l'âge adulte en fonction de la taille à l'instant T, sur le stade pubertaire à l'instant T. Cela nous permet de façon pragmatique et rationnelle de mieux détecter. Lors de la détection, sur le terrain, des éléments peuvent avoir le même âge au regard de l'état civil mais sont en fait à des stades pubertaires différents. Aussi, on retrouve de véritables adultes qui peuvent évoluer contre des enfants. La comparaison devient alors délicate. Le logiciel fonctionne sous Windows et également sous Android. Il a pour vocation d'être un véritable outil pour les CTS et CTF en charge de la détection du joueur. Toutes les prises de tailles seront faites sans les chaussures. Pour les garçons, les observations doivent se faire idéalement entre 160 et 164 mois (ce qui correspond à 13 ans 4 mois ou 13 ans 8 mois). En dehors de cette fenêtre, le résultat n'a pas du tout la même fiabilité. Pour les filles, il

n'y a pas d'âge limite pour prédire la taille par contre. Si une fille n'est pas réglée à 160 mois, alors il faut attendre 167 mois. On sait alors qu'elle est en retard pubertaire, ce qui signifie qu'elle va beaucoup grandir. Le logiciel est connecté à FBI et les différents champs concernant les licenciés se remplissent automatiquement. Avant toute prise de taille, les cadres techniques devront recueillir préalablement l'autorisation du représentant légal. Nous avons établi un formulaire type que les conseillers auront juste à photocopier, quant aux informations recueillies elles restent bien entendu confidentielles et ne sauraient être divulguées.

Combien de temps a-t-il fallu pour créer un logiciel de ce type ?

C'est l'aboutissement d'une dizaine d'années de travail. Le travail a commencé dans la zone Est lors des TIL avec des prises de tailles, des relevés de stade pubertaire et le CNRS est venu sur de nombreux tournois pour suivre l'ensemble des sélectionnés et regarder leurs courbes de croissance. Par le passé, on évaluait les courbes de SEMPÉ (présentes dans les carnets de santé) mais elles ont deux

inconvenients : la taille des individus a augmenté, elle n'a pas été réactualisée et ne tient pas compte des avancées et des retards de stades pubertaires. Après le recueil des données dans la zone Est, les recherches ont été effectuées par le CNRS dans le cadre d'une convention de Recherche et de Développement entre la FFBB, le CNRS et l'INSEP. En fin de parcours, les données et leur exploitation ont été mises en forme dans ce logiciel qui est simple d'utilisation et pratique. Tous les CTF et CTS qui ont enregistré leur mail et leur date de naissance dans la base de données CTF vont recevoir un e-mail dans lequel des identifiants leur seront communiqués. Les moyens humains et financiers engagés ont été importants, car les enjeux de la détection le sont également.

Qu'attendez-vous du logiciel ?

La taille à l'instant T ne veut rien dire. Certains individus ont fini de grandir, d'autres à contrario n'ont pas effectué leur pic de croissance. L'important pour nous c'est la taille à l'âge adulte afin que les Équipes de France performant lors du Championnat d'Europe, la Coupe du Monde ou aux JO. On sait que la taille est

un élément incontournable pour obtenir des médailles lors des compétitions de très haut niveau. Le poste de meneur de jeu est un peu l'exception qui confirme la règle, mais les petits doivent littéralement crever l'écran pour être sélectionnable. Dans la détection pour établir si un individu va encore grandir, on peut utiliser la radiographie du poignet mais ce système permet de s'en dispenser et d'avoir des informations réellement fiables. Un élément comme Rudy Gobert, qui a grandi très tard, illustre parfaitement le fait que chaque individu n'atteint pas sa taille maximale au même âge.

A qui s'adresse-t-il ?

Il s'adresse à toutes les personnes qui ont la détection comme mission. Au même titre que les statistiques, la vidéo, c'est un nouvel outil pour les aider dans leur tâche qui est complexe. Il s'agit bien de détecter et non de sélectionner. A l'âge auquel on détecte, c'est le moment de la puberté. Celle-ci survient plus ou moins tôt en fonction des individus et c'est alors très délicat de comparer et d'envisager la performance à l'âge adulte. La détection est pourtant fondamentale pour placer les bons individus dans les bonnes structures et rationaliser les dépenses. Les moyens que nous engageons dans la formation sont considérables et nous devons minimiser autant que faire se peut la marge d'erreur. J'ai une citation qui résume un peu tout ça : "Il est plus facile d'apprendre à un grand à jouer que d'apprendre à un petit à grandir." ■



Tony Visin / FFBB

L'avis de Patrick Beesley

➤ "PrédicTaille est un projet de recherche et de développement qui a été mis en place entre la Fédération, le CNRS et l'INSEP il y a un certain nombre d'années. Derrière il a fallu pas loin de 10 années pendant lesquelles un gros travail de récolte d'informations sur tous nos tournois de détection a été effectué. C'est un projet qui s'est inscrit dans la durée et lorsqu'on a eu la certitude que les courbes d'exploitation et tout le travail scientifique étaient fiables, on a été en mesure de monter un logiciel au niveau du service informatique pour permettre à tous les cadres techniques de pouvoir utiliser au quotidien un outil pertinent. Nous sommes aujourd'hui convaincus par le côté scientifique des projections et je pense que la mise en place de l'outil informatique ne va que confirmer ces résultats. Pour le basket, la taille à l'âge adulte est un élément déterminant dans la détection. Posséder un outil qui permet de connaître la taille avec certitude d'un jeune joueur de 13 ans à l'âge adulte est une aide primordiale." ■

Rudy Gobert, Monsieur plus

En récupérant pour ces JO l'intérieur des Utah Jazz, l'équipe de France s'est offert plus qu'un simple pivot de 2,15 m. Décryptage.

Pierre-Yves CROIX, envoyé spécial
pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

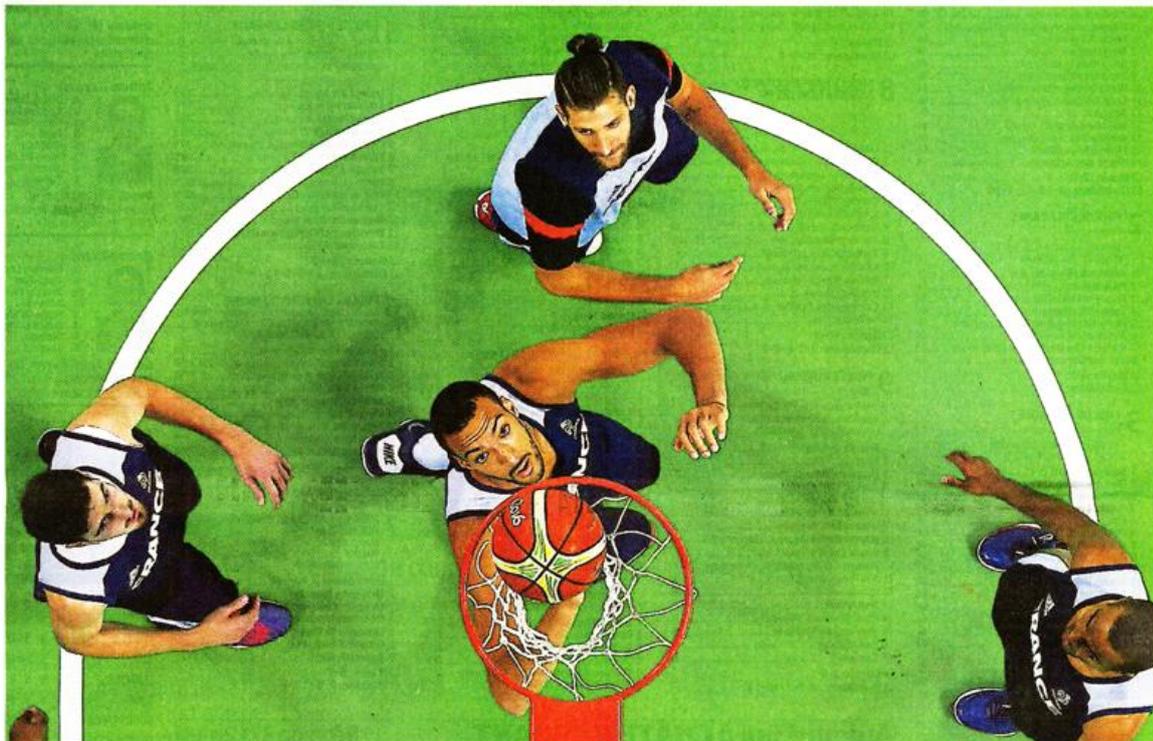
Personne ne s'en cache. Pas plus le staff que les joueurs de l'équipe de France : à l'issue de la qualification des Bleus pour Rio, le renfort de Rudy Gobert était fortement souhaité. Au Brésil, le pivot des Utah Jazz, formé à Cholet, va apporter bien plus que sa taille.

Un intimidateur

C'est d'abord pour ça que Vincent Collet le voulait : sa présence et son efficacité défensives. « Rudy a une spécificité sur le secteur défensif qui est très importante. C'est un joueur très bon au rebond, très bon sur les contres, c'est un grand qui court : défensivement on peut faire beaucoup de choses avec lui », confirme Rudy Nelhomme, l'adjoint du sélectionneur des Bleus. Gobert peut nettoyer la raquette, et surtout faire peur à l'adversaire. « Ce côté intimidateur, bien sûr que ça joue. On l'a vu sur certains matchs de préparation. Les intérieurs en face le craignent, savent qu'il est capable de contrer, donc changent un peu leurs trajectoires », poursuit Nelhomme. « Il y a des séquences où les joueurs adverses ne vont pas au panier parce que Rudy est dans le secteur : il est grand, il est mobile, il a des bras interminables », détaille son coéquipier Charles Kahudi. « L'homme », qui s'y connaît en défense, sait l'importance qu'aura Gobert dans les joutes olympiques à venir, quand il s'agira de verrouiller la raquette. « Il peut être un vrai épouvantail sur le terrain. Dans le basket moderne, avoir un mec de 2,15 m, aussi mobile que lui et aussi dissuasif, c'est vraiment un plus énorme. On a vu qu'on avait pêché au rebond pendant les matchs du TQO et en préparation, défensivement, on était un peu en dedans, donc on compte beaucoup sur lui, sur son leadership dans ce secteur-là. »

Une option en attaque

Avec Gobert, les Bleus n'ont pas seulement récupéré une tour de défense. Ils s'offrent aussi une option supplémentaire en attaque. Le natif de Saint-Quentin a beaucoup travaillé ce secteur depuis deux ans, au point de devenir une alternative



Rio de Janeiro, Carioca Arena 1, jeudi 3 août. Rudy Gobert sous le panier, aux côtés de Nando de Colo (à gauche), d'Antoine Diot (au centre) et de Tony Parker. Photo AFP.

crédible, tant dans le jeu des Jazz que celui des Français. « Il prend de plus en plus de volume en attaque », constate Rudy Nelhomme. « Il a travaillé sur son shoot, il est devenu beaucoup plus adroit, et on regardera son pourcentage aux lancers francs sur la compétition, je suis sûr que ça fera un bon en avant. » Les Bleus ne vont pas pour autant révolutionner leur jeu pour intégrer Gobert dans les systèmes. L'option, bien réelle, devrait être assez cadrée. « On aura besoin qu'il apporte des choses, sur des finitions agressives, sur des rebonds offensifs. Ça peut être un outil en plus pour le coach. Quand il est dans ce qu'il sait faire, il est très

performant », synthétise Kahudi, tandis que l'entraîneur adjoint cerne les contours des possibilités d'attaque de son pivot : « Il lui manque encore une stabilité sur un ou deux mouvements à l'intérieur poste bas, mais c'est quelqu'un qu'on sert beaucoup dans le pick and roll. Il est fort dans la finition et très athlétique, il dunk beaucoup. » Machine à défendre, Gobert n'en est pas encore une pour le scoring. Mais il apportera des points précieux aux siens, c'est certain.

« Un bon p'tit mec »

Si les Bleus ont réclamé Gobert, c'est non seulement pour ses qualités de

joueur, mais aussi pour ses qualités humaines. Gobert est apprécié du vestiaire, qui aime sa joie de vivre : « On aime bien rigoler avec lui, c'est un bon coéquipier, un bon p'tit mec comme on dit. Il a toujours des histoires à raconter. Pour la vie de groupe, c'est vraiment très bien », révèle Charles Kahudi.

Un futur cadre

Faire venir Gobert, c'est aussi préparer l'avenir, à l'occasion d'un tournoi olympique qui marquera l'arrêt de la carrière internationale de certains tauliers (Parker, Pietrus, peut-être Diaw). Dans ce contexte, Rudy

Gobert peut marquer des points, même si Rudy Nelhomme relativise : « Il est appelé à devenir l'un des cadres de cette équipe, oui. Mais l'an prochain ou dans quelques années, je ne sais pas. Ce genre de choses se fait sur la durée, ce n'est pas quelque chose qu'on peut prévoir. Les cadres actuels sont venus tous les étés, on a construit petit à petit avec eux. »

En cet été olympique, Rudy Gobert peut poser les fondations de sa nouvelle place en équipe de France.